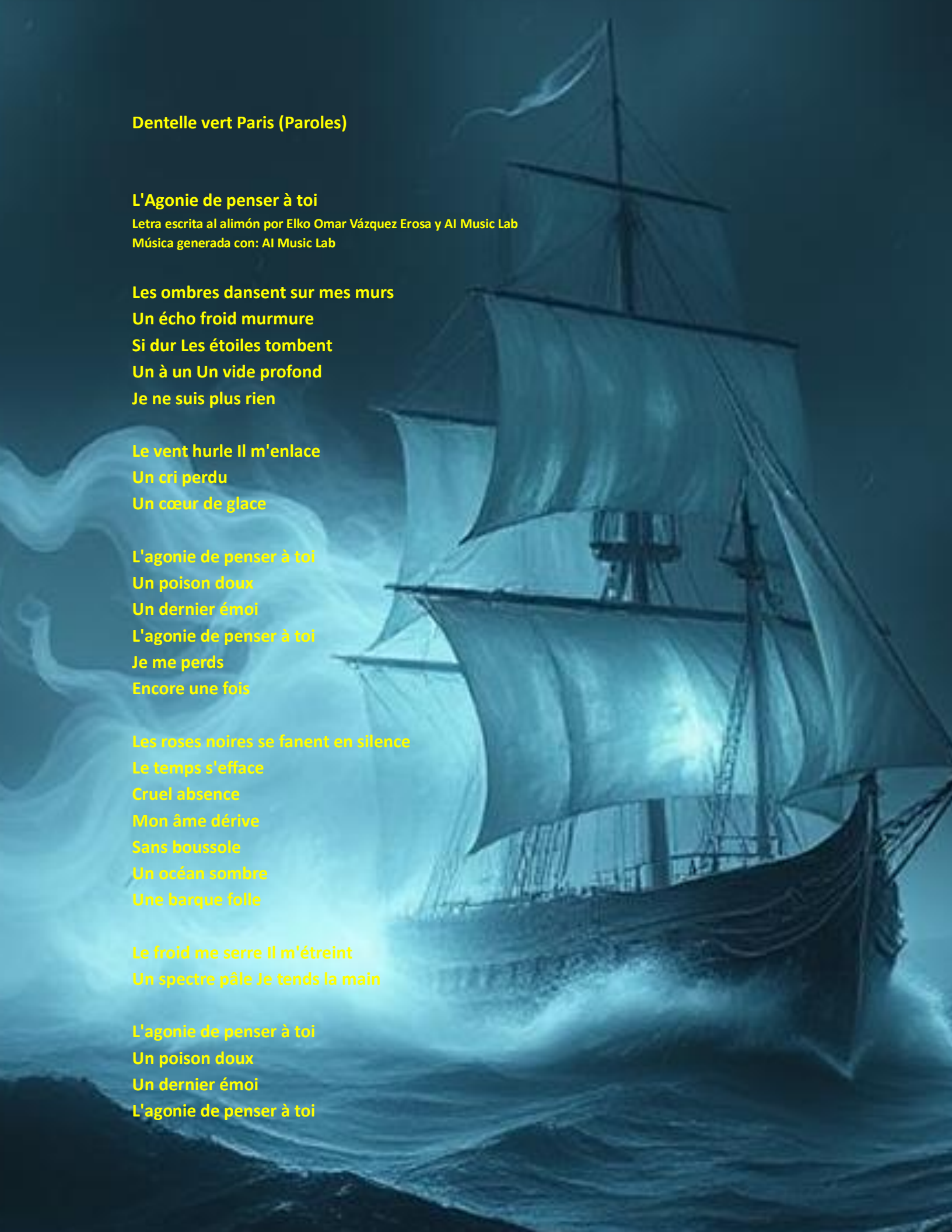


Dentelle vert Paris (Paroles)

L'Agonie de penser à toi

Letra escrita al alimón por Elko Omar Vázquez Erosa y AI Music Lab
Música generada con: AI Music Lab

Les ombres dansent sur mes murs
Un écho froid murmure
Si dur Les étoiles tombent
Un à un Un vide profond
Je ne suis plus rien

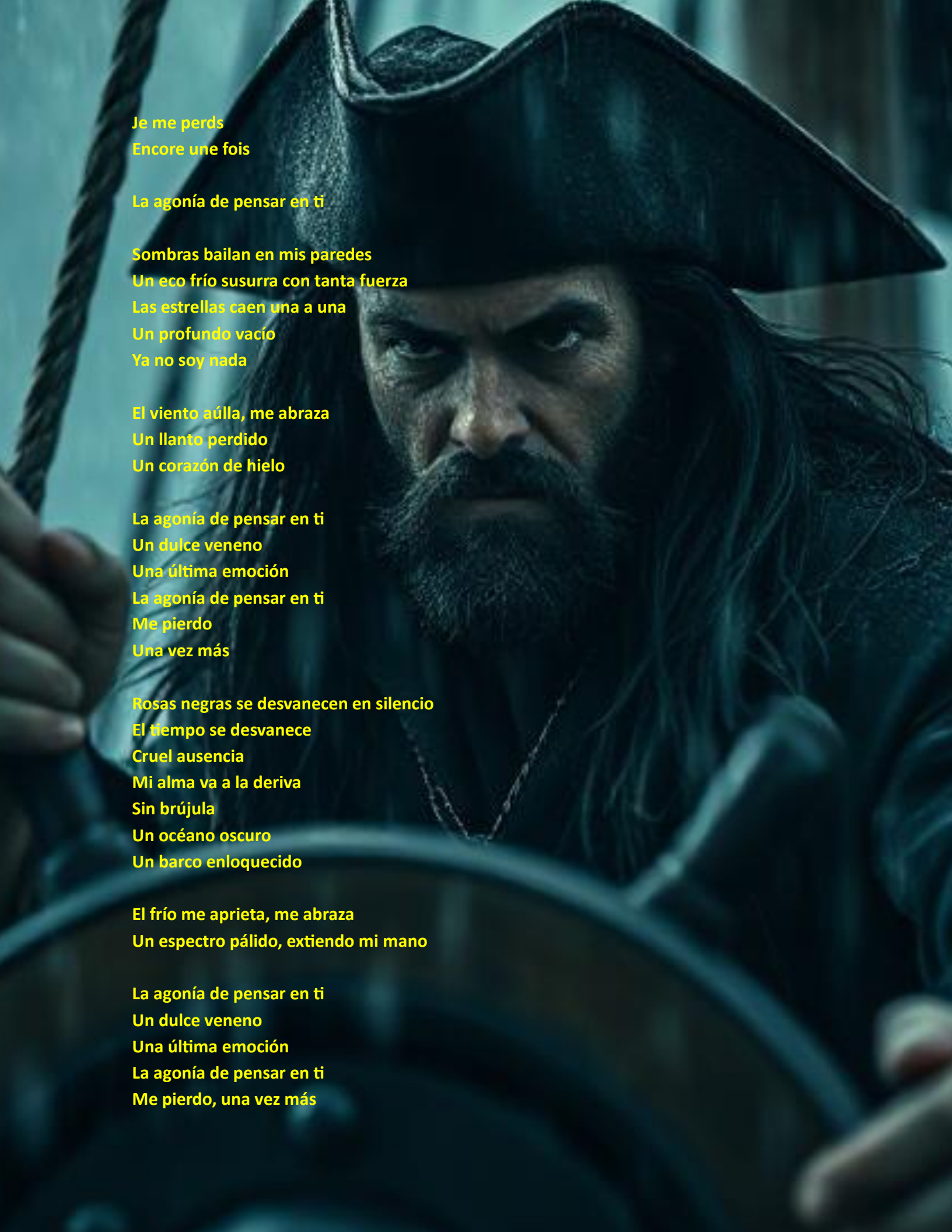
Le vent hurle Il m'enlace
Un cri perdu
Un cœur de glace

L'agonie de penser à toi
Un poison doux
Un dernier émoi
L'agonie de penser à toi
Je me perds
Encore une fois

Les roses noires se fanent en silence
Le temps s'efface
Cruel absence
Mon âme dérive
Sans boussole
Un océan sombre
Une barque folle

Le froid me serre Il m'étreint
Un spectre pâle Je tends la main

L'agonie de penser à toi
Un poison doux
Un dernier émoi
L'agonie de penser à toi



Je me perds
Encore une fois

La agonía de pensar en ti

Sombras bailan en mis paredes
Un eco frío susurra con tanta fuerza
Las estrellas caen una a una
Un profundo vacío
Ya no soy nada

El viento aúlla, me abraza
Un llanto perdido
Un corazón de hielo

La agonía de pensar en ti
Un dulce veneno
Una última emoción
La agonía de pensar en ti
Me pierdo
Una vez más

Rosas negras se desvanecen en silencio
El tiempo se desvanece
Cruel ausencia
Mi alma va a la deriva
Sin brújula
Un océano oscuro
Un barco enloquecido

El frío me aprieta, me abraza
Un espectro pálido, extiendo mi mano

La agonía de pensar en ti
Un dulce veneno
Una última emoción
La agonía de pensar en ti
Me pierdo, una vez más



Dans la ville désolée
Letra escrita al alimón por Elko Omar Vázquez Erosa y AI Music Lab
Música generada con: AI Music Lab

Et quand je regarde l'album photo
Ton souvenir m'envahit dans l'appartement vide
Dans la ville désolée dont les rues sont à nous
Je me souviens de toi
De tes yeux bleus

Pourquoi tu es parti
Sans rien dire

Dans la ville désolée
Je suis seule
Sans toi
Dans la ville désolée

Le café est froid
Comme ton cœur peut-être
Les oiseaux ne chantent plus
Seulement le silence
Qui me tue

Pourquoi tu es parti
Sans rien dire

Dans la ville désolée
Je suis seule
Sans toi
Dans la ville désolée

En la Ciudad Desolada

Y cuando miro el álbum de fotos
Tu recuerdo me invade en el apartamento vacío
En la ciudad desolada cuyas calles son nuestras



Te recuerdo
Tus ojos azules

¿Por qué te fuiste?
Sin decir nada

En la ciudad desolada
Estoy sola
Sin ti
En la ciudad desolada

El café está frío
Como tu corazón quizás
Los pájaros ya no cantan
Solo el silencio
Eso me mata

¿Por qué te fuiste?
Sin decir nada

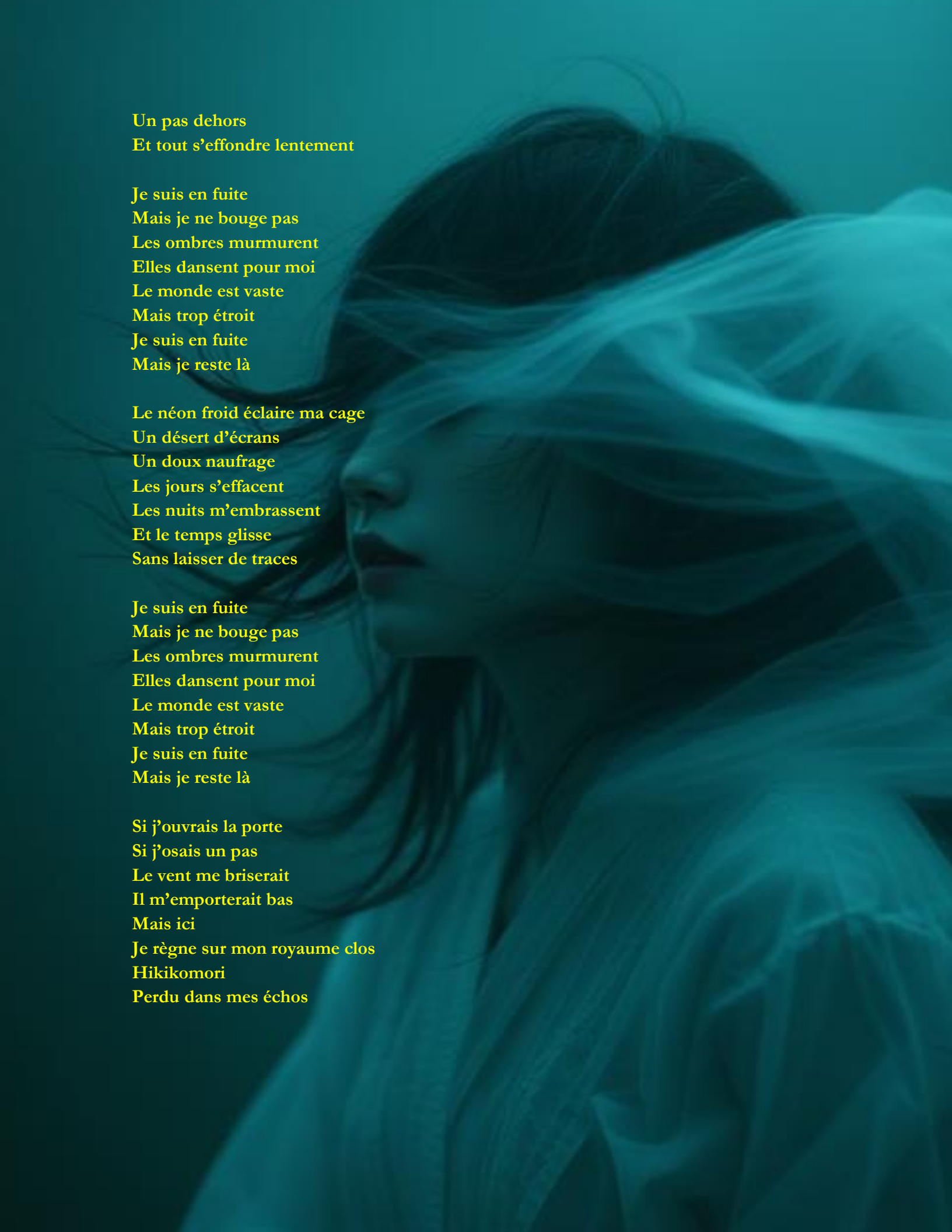
En la ciudad desolada
Estoy sola
Sin ti
En la ciudad desolada

Hikikomori (Les ombres murmurent)

Letra escrita al alimón por Elko Omar Vázquez Erosa y AI Music Lab
Música generada con: AI Music Lab

Dans la pénombre
Je me perds
Un murmure sourd dans l'univers
Les murs respirent
Je retiens l'air
La clé tourne mais je n'ose pas faire

Le dehors gronde
Le silence ment



Un pas dehors
Et tout s'effondre lentement

Je suis en fuite
Mais je ne bouge pas
Les ombres murmurent
Elles dansent pour moi
Le monde est vaste
Mais trop étroit
Je suis en fuite
Mais je reste là

Le néon froid éclaire ma cage
Un désert d'écrans
Un doux naufrage
Les jours s'effacent
Les nuits m'embrassent
Et le temps glisse
Sans laisser de traces

Je suis en fuite
Mais je ne bouge pas
Les ombres murmurent
Elles dansent pour moi
Le monde est vaste
Mais trop étroit
Je suis en fuite
Mais je reste là

Si j'ouvrais la porte
Si j'osais un pas
Le vent me briserait
Il m'emporterait bas
Mais ici
Je règne sur mon royaume clos
Hikikomori
Perdu dans mes échos



Hikikomori (El susurro de las sombras)

En la oscuridad
Me pierdo
Un sordo murmullo en el universo
Las paredes respiran
Contengo el aire
La llave gira pero no me atrevo

El exterior retumba
El silencio yace
Un paso afuera
Y todo se derrumba lentamente

Estoy huyendo
Pero no me muevo
Las sombras susurran
Bailan para mí
El mundo es vasto
Pero demasiado estrecho
Estoy huyendo
Pero me quedo aquí

El frío neón ilumina mi jaula
Un desierto de pantallas
Un dulce naufragio
Los días se desvanecen
Las noches me abrazan
Y el tiempo se desliza
Sin dejar rastros... no te muevas
Las sombras susurran
Bailan para mí
El mundo es vasto
Pero demasiado estrecho
Estoy huyendo
Pero me quedo aquí

El frío neón ilumina mi jaula
Un desierto de Pantallas
Un dulce naufragio
Los días se desvanecen



Las noches me abrazan
Y el tiempo se desliza
Sin dejar rastro

Estoy huyendo
Pero no me muevo
Las sombras susurran
Bailan para mí
El mundo es vasto
Pero demasiado estrecho
Estoy huyendo
Pero no me muevo
Las sombras susurran
Bailan para mí
El mundo es vasto
Pero demasiado estrecho
Estoy huyendo
Pero me quedo aquí
Escapar
Pero me quedo aquí

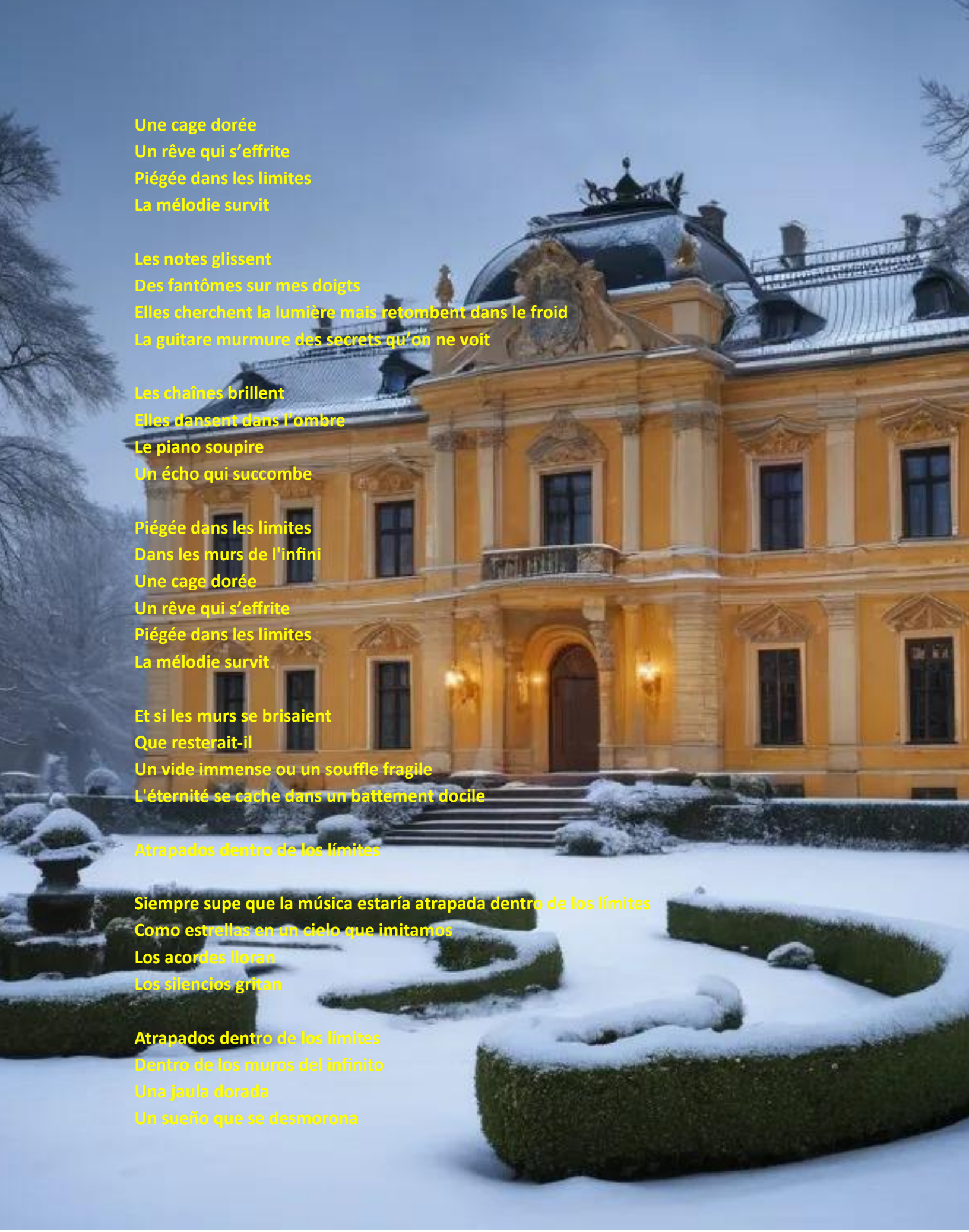
Si abriera la puerta
Si me atreviera a dar un paso
El viento me rompería
Me llevaría lejos
Pero aquí
Reino sobre mi reino cerrado
Hikikomori
Perdido en mis ecos

Piégée dans les limites

Letra escrita al alimón por Elko Omar Vázquez Erosa y AI Music Lab
Música generada con: AI Music Lab

J'ai toujours su que la musique serait piégée dans les limites
Comme des étoiles dans un ciel qu'on imite
Les accords pleurent
Les silences crient

Piégée dans les limites
Dans les murs de l'infini



Une cage dorée
Un rêve qui s’effrite
Piégée dans les limites
La mélodie survit

Les notes glissent
Des fantômes sur mes doigts
Elles cherchent la lumière mais retombent dans le froid
La guitare murmure des secrets qu’on ne voit

Les chaînes brillent
Elles dansent dans l’ombre
Le piano soupire
Un écho qui succombe

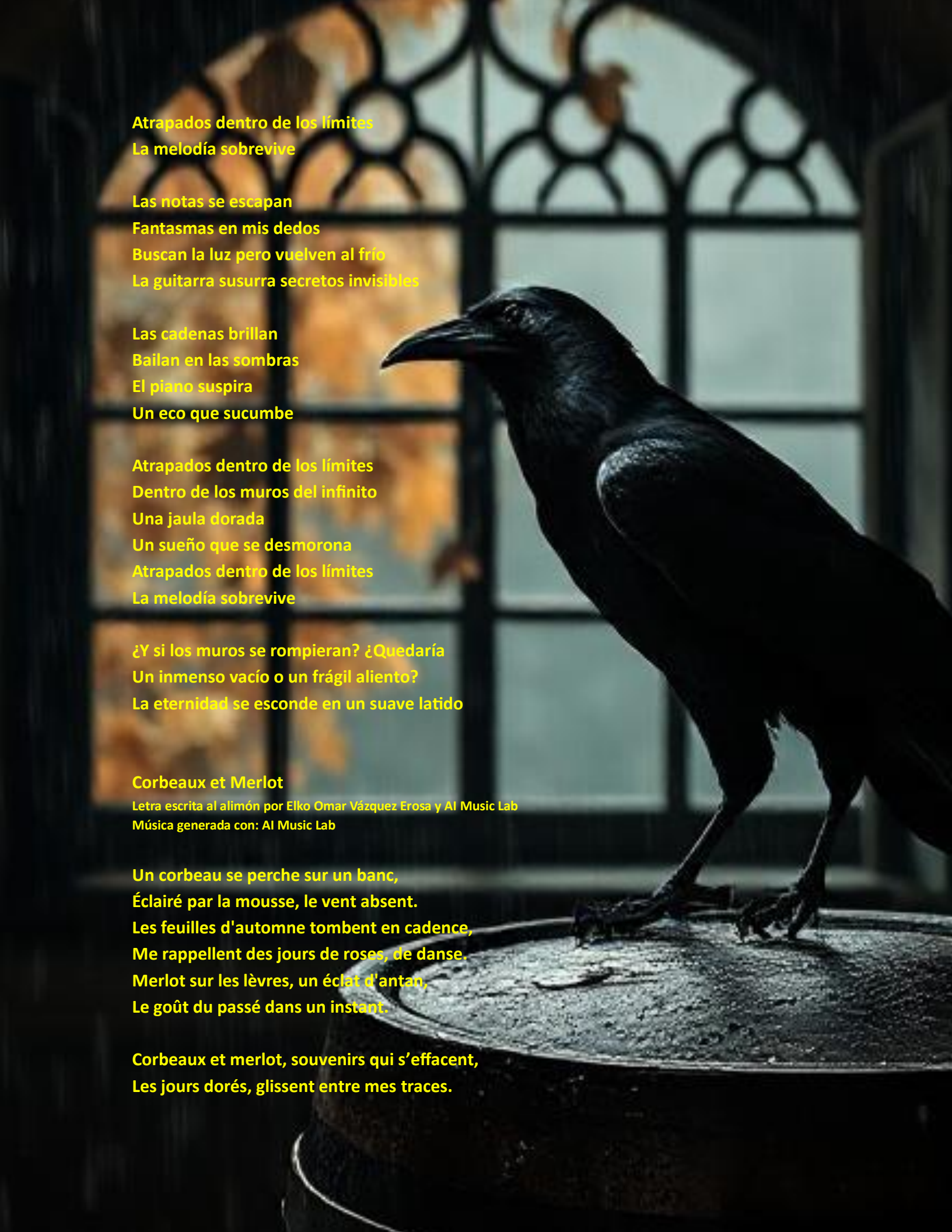
Piégée dans les limites
Dans les murs de l'infini
Une cage dorée
Un rêve qui s’effrite
Piégée dans les limites
La mélodie survit

Et si les murs se brisaient
Que resterait-il
Un vide immense ou un souffle fragile
L'éternité se cache dans un battement docile

Atrapados dentro de los límites

Siempre supe que la música estaría atrapada dentro de los límites
Como estrellas en un cielo que imitamos
Los acordes lloran
Los silencios gritan

Atrapados dentro de los límites
Dentro de los muros del infinito
Una jaula dorada
Un sueño que se desmorona



Atrapados dentro de los límites
La melodía sobrevive

Las notas se escapan
Fantasmas en mis dedos
Buscan la luz pero vuelven al frío
La guitarra susurra secretos invisibles

Las cadenas brillan
Bailan en las sombras
El piano suspira
Un eco que sucumbe

Atrapados dentro de los límites
Dentro de los muros del infinito
Una jaula dorada
Un sueño que se desmorona
Atrapados dentro de los límites
La melodía sobrevive

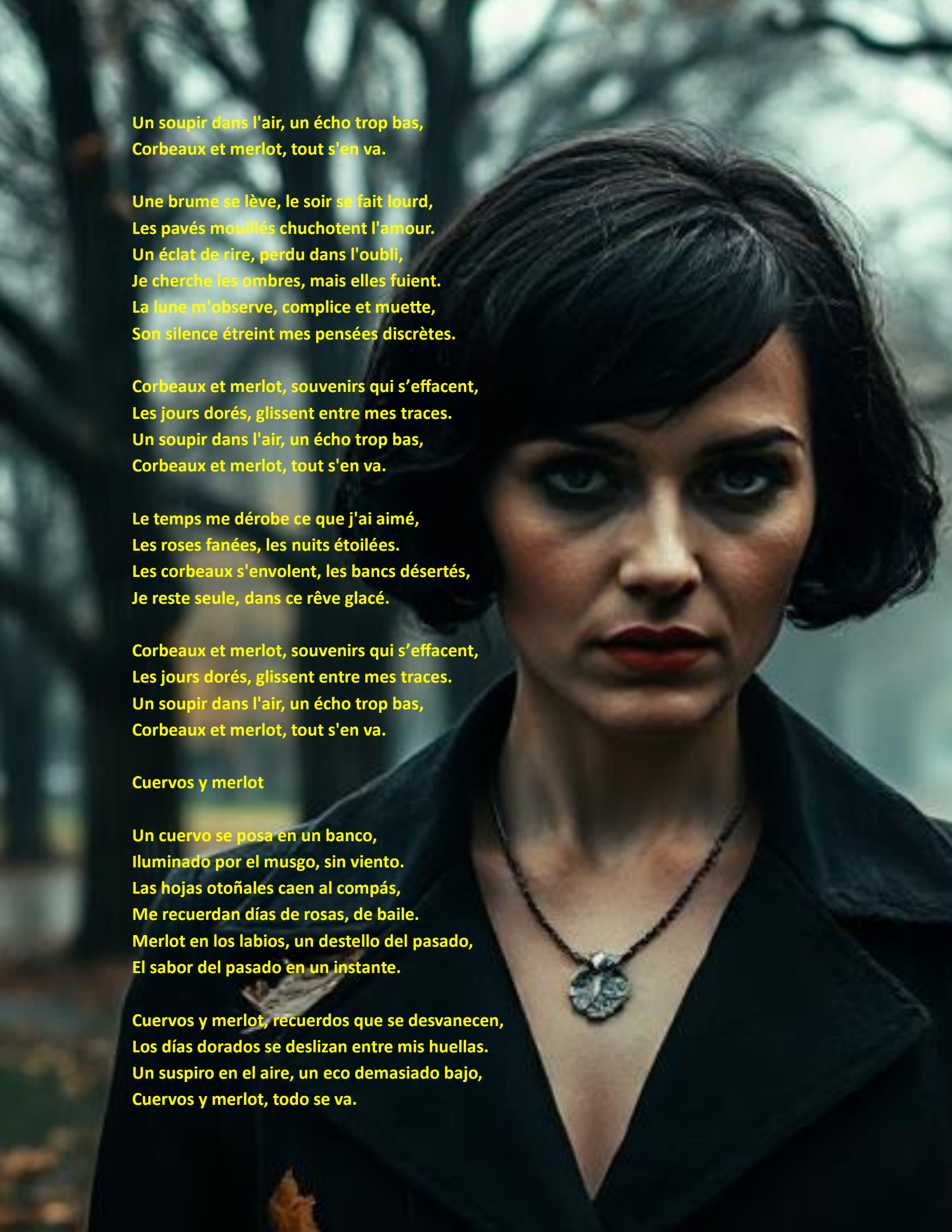
¿Y si los muros se rompieran? ¿Quedaría
Un inmenso vacío o un frágil aliento?
La eternidad se esconde en un suave latido

Corbeaux et Merlot

Letra escrita al alimón por Elko Omar Vázquez Erosa y AI Music Lab
Música generada con: AI Music Lab

Un corbeau se perche sur un banc,
Éclairé par la mousse, le vent absent.
Les feuilles d'automne tombent en cadence,
Me rappellent des jours de roses, de danse.
Merlot sur les lèvres, un éclat d'antan,
Le goût du passé dans un instant.

Corbeaux et merlot, souvenirs qui s’effacent,
Les jours dorés, glissent entre mes traces.



Un soupir dans l'air, un écho trop bas,
Corbeaux et merlot, tout s'en va.

Une brume se lève, le soir se fait lourd,
Les pavés mouillés chuchotent l'amour.
Un éclat de rire, perdu dans l'oubli,
Je cherche les ombres, mais elles fuient.
La lune m'observe, complice et muette,
Son silence étreint mes pensées discrètes.

Corbeaux et merlot, souvenirs qui s’effacent,
Les jours dorés, glissent entre mes traces.
Un soupir dans l'air, un écho trop bas,
Corbeaux et merlot, tout s'en va.

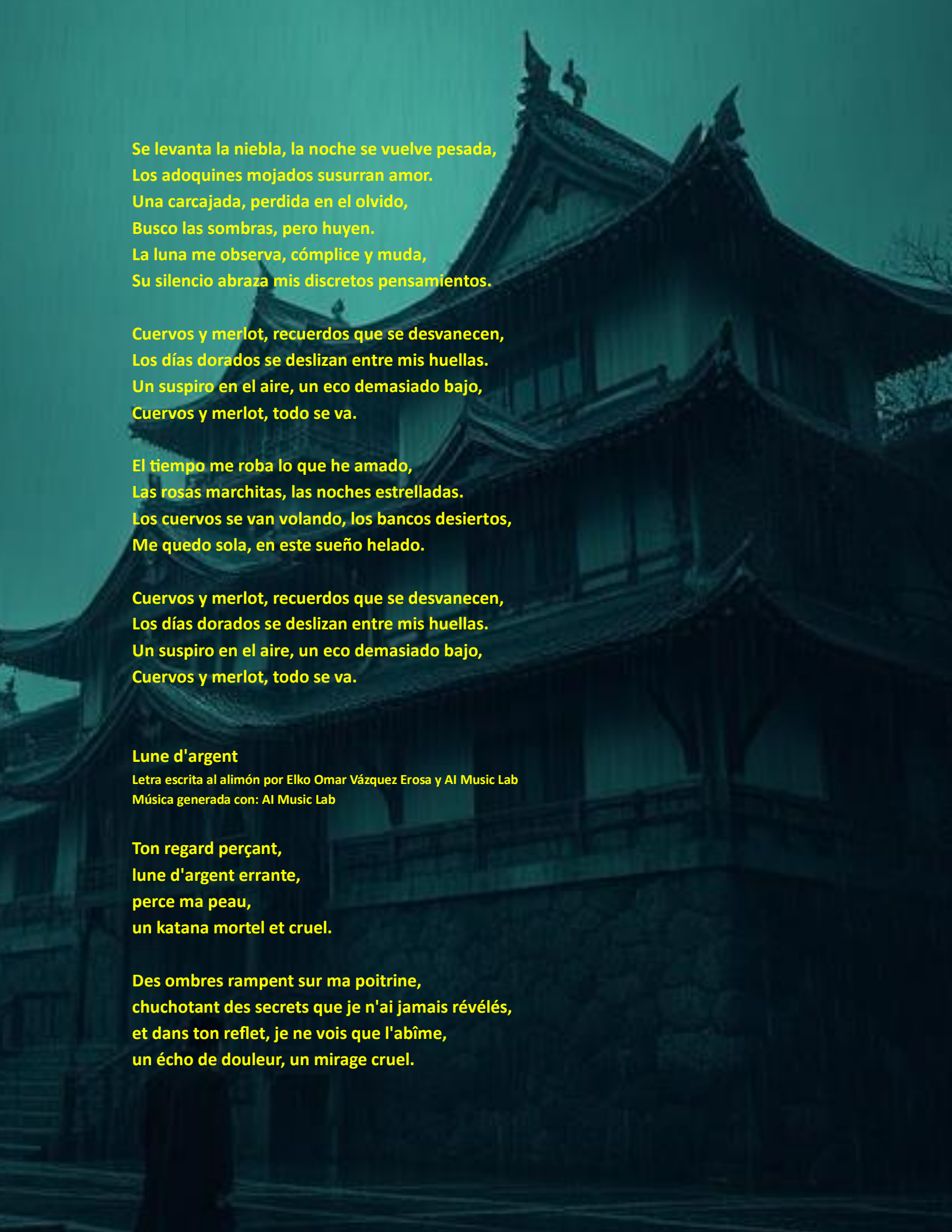
Le temps me dérobe ce que j'ai aimé,
Les roses fanées, les nuits étoilées.
Les corbeaux s'envolent, les bancs désertés,
Je reste seule, dans ce rêve glacé.

Corbeaux et merlot, souvenirs qui s’effacent,
Les jours dorés, glissent entre mes traces.
Un soupir dans l'air, un écho trop bas,
Corbeaux et merlot, tout s'en va.

Cuervos y merlot

Un cuervo se posa en un banco,
Iluminado por el musgo, sin viento.
Las hojas otoñales caen al compás,
Me recuerdan días de rosas, de baile.
Merlot en los labios, un destello del pasado,
El sabor del pasado en un instante.

Cuervos y merlot, recuerdos que se desvanecen,
Los días dorados se deslizan entre mis huellas.
Un suspiro en el aire, un eco demasiado bajo,
Cuervos y merlot, todo se va.



Se levanta la niebla, la noche se vuelve pesada,
Los adoquines mojados susurran amor.
Una carcajada, perdida en el olvido,
Busco las sombras, pero huyen.
La luna me observa, cómplice y muda,
Su silencio abraza mis discretos pensamientos.

Cuervos y merlot, recuerdos que se desvanecen,
Los días dorados se deslizan entre mis huellas.
Un suspiro en el aire, un eco demasiado bajo,
Cuervos y merlot, todo se va.

El tiempo me roba lo que he amado,
Las rosas marchitas, las noches estrelladas.
Los cuervos se van volando, los bancos desiertos,
Me quedo sola, en este sueño helado.

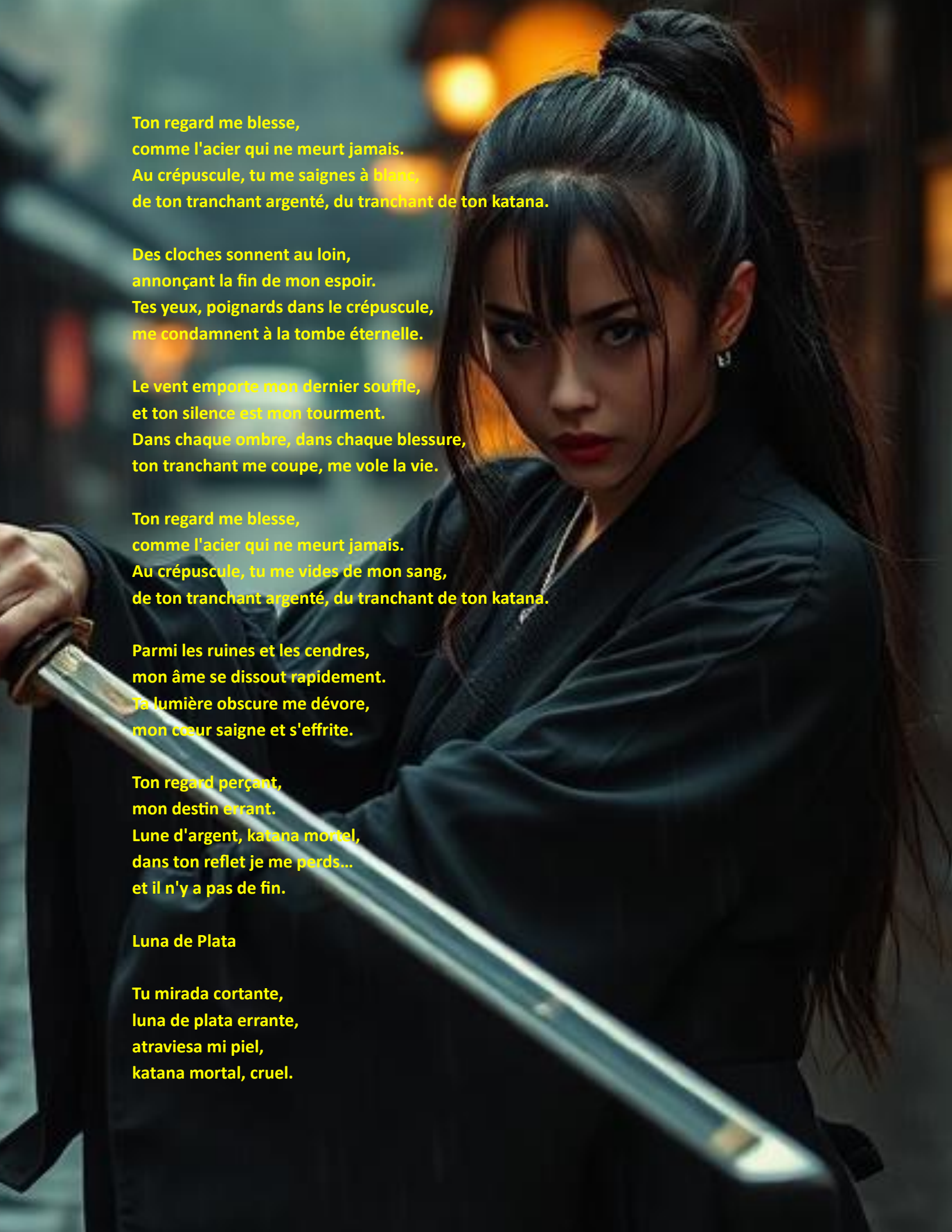
Cuervos y merlot, recuerdos que se desvanecen,
Los días dorados se deslizan entre mis huellas.
Un suspiro en el aire, un eco demasiado bajo,
Cuervos y merlot, todo se va.

Lune d'argent

Letra escrita al alimón por Elko Omar Vázquez Erosa y AI Music Lab
Música generada con: AI Music Lab

Ton regard perçant,
lune d'argent errante,
perce ma peau,
un katana mortel et cruel.

Des ombres rampent sur ma poitrine,
chuchotant des secrets que je n'ai jamais révélés,
et dans ton reflet, je ne vois que l'abîme,
un écho de douleur, un mirage cruel.



Ton regard me blesse,
comme l'acier qui ne meurt jamais.
Au crépuscule, tu me saignes à blanc,
de ton tranchant argenté, du tranchant de ton katana.

Des cloches sonnent au loin,
annonçant la fin de mon espoir.
Tes yeux, poignards dans le crépuscule,
me condamnent à la tombe éternelle.

Le vent emporte mon dernier souffle,
et ton silence est mon tourment.
Dans chaque ombre, dans chaque blessure,
ton tranchant me coupe, me vole la vie.

Ton regard me blesse,
comme l'acier qui ne meurt jamais.
Au crépuscule, tu me vides de mon sang,
de ton tranchant argenté, du tranchant de ton katana.

Parmi les ruines et les cendres,
mon âme se dissout rapidement.
Ta lumière obscure me dévore,
mon cœur saigne et s'effrite.

Ton regard perçant,
mon destin errant.
Lune d'argent, katana mortel,
dans ton reflet je me perds...
et il n'y a pas de fin.

Luna de Plata

Tu mirada cortante,
luna de plata errante,
atraviesa mi piel,
katana mortal, cruel.



Sombras se arrastran en mi pecho,
susurran secretos que nunca he dicho,
y en tu reflejo encuentro el abismo,
un eco de dolor, un cruel espejismo.

Tu mirada me hiere,
como acero que nunca muere.
En la penumbra me desangras,
con tu filo de plata, con tu filo de katana.

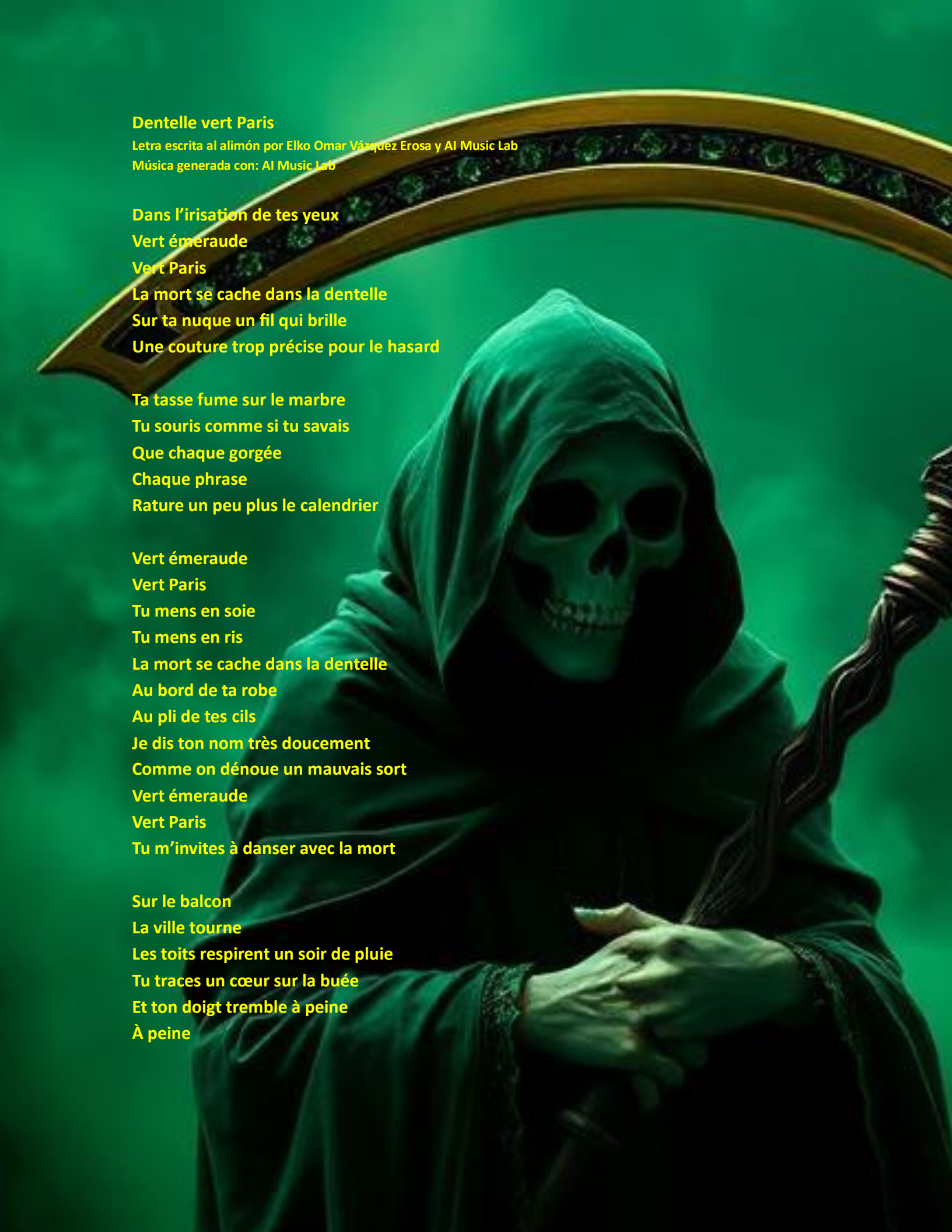
Las campanas suenan en la distancia,
marcan el fin de mi esperanza.
Tus ojos, dagas en la penumbra,
me condenan a la eterna tumba.

El viento arrastra mi último aliento,
y tu silencio es mi tormento.
En cada sombra, en cada herida,
tu filo me corta, me roba la vida.

Tu mirada me hiere,
como acero que nunca muere.
En la penumbra me desangras,
con tu filo de plata, con tu filo de katana.

Entre ruinas y cenizas,
mi alma se deshace deprisa.
Tu luz oscura me devora,
mi corazón sangra y se desmorona.

Tu mirada cortante,
mi destino errante.
Luna de plata, katana mortal,
en tu reflejo me pierdo…
y no hay final.



Dentelle vert Paris

Letra escrita al alimón por Elko Omar Vázquez Erosa y AI Music Lab
Música generada con: AI Music Lab

Dans l’irisation de tes yeux
Vert émeraude
Vert Paris
La mort se cache dans la dentelle
Sur ta nuque un fil qui brille
Une couture trop précise pour le hasard

Ta tasse fume sur le marbre
Tu souris comme si tu savais
Que chaque gorgée
Chaque phrase
Rature un peu plus le calendrier

Vert émeraude
Vert Paris
Tu mens en soie
Tu mens en ris
La mort se cache dans la dentelle
Au bord de ta robe
Au pli de tes cils
Je dis ton nom très doucement
Comme on dénoue un mauvais sort
Vert émeraude
Vert Paris
Tu m’invites à danser avec la mort

Sur le balcon
La ville tourne
Les toits respirent un soir de pluie
Tu traces un cœur sur la buée
Et ton doigt tremble à peine
À peine



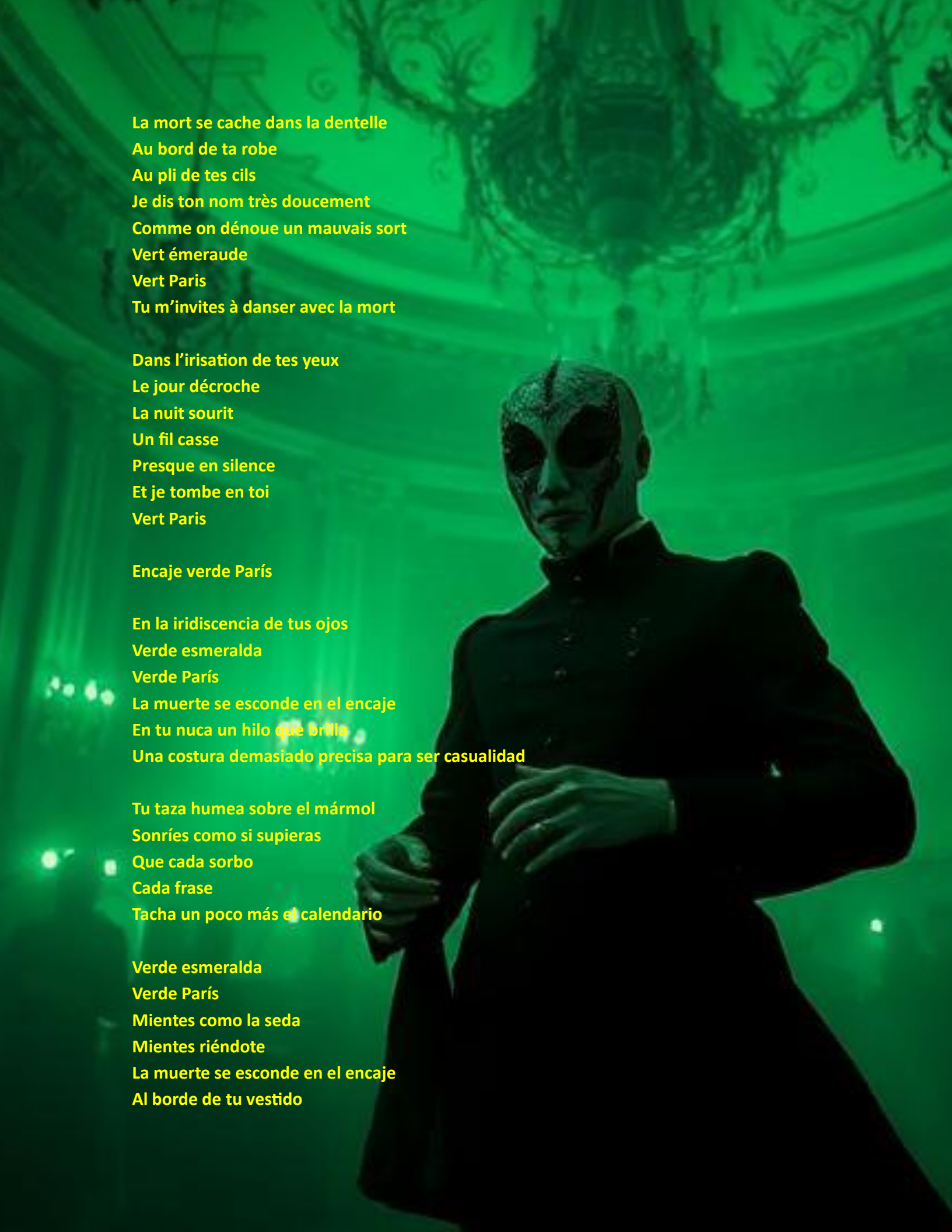
Tes mots tombent par fragments
« reste »
« jamais »
« peut-être »
Je lis l’orage dans ta paume
Ces lignes croisées comme des aiguilles

Vert émeraude
Vert Paris
Tu mens en soie
Tu mens en ris
La mort se cache dans la dentelle
Au bord de ta robe
Au pli de tes cils
Je dis ton nom très doucement
Comme on dénoue un mauvais sort
Vert émeraude
Vert Paris
Tu m’invites à danser avec la mort

Si je te suis
Si je te fuis
C’est la même chute en spirale
Tes bras
Barrière de velours
Tes lèvres
Promesse bancale

Un pas en avant
Je disparais
Dans ton parfum de basilic noir
Tu souffles « encore » à mon oreille
Et tout mon courage se défait

Vert émeraude
Vert Paris
Tu mens en soie
Tu mens en ris



La mort se cache dans la dentelle
Au bord de ta robe
Au pli de tes cils
Je dis ton nom très doucement
Comme on dénoue un mauvais sort
Vert émeraude
Vert Paris
Tu m'invites à danser avec la mort

Dans l'irisation de tes yeux
Le jour décroche
La nuit sourit
Un fil casse
Presque en silence
Et je tombe en toi
Vert Paris

Encaje verde París

En la iridiscencia de tus ojos
Verde esmeralda
Verde París
La muerte se esconde en el encaje
En tu nuca un hilo que brilla
Una costura demasiado precisa para ser casualidad

Tu taza humea sobre el mármol
Sonríes como si supieras
Que cada sorbo
Cada frase
Tacha un poco más el calendario

Verde esmeralda
Verde París
Mientes como la seda
Mientes riéndote
La muerte se esconde en el encaje
Al borde de tu vestido



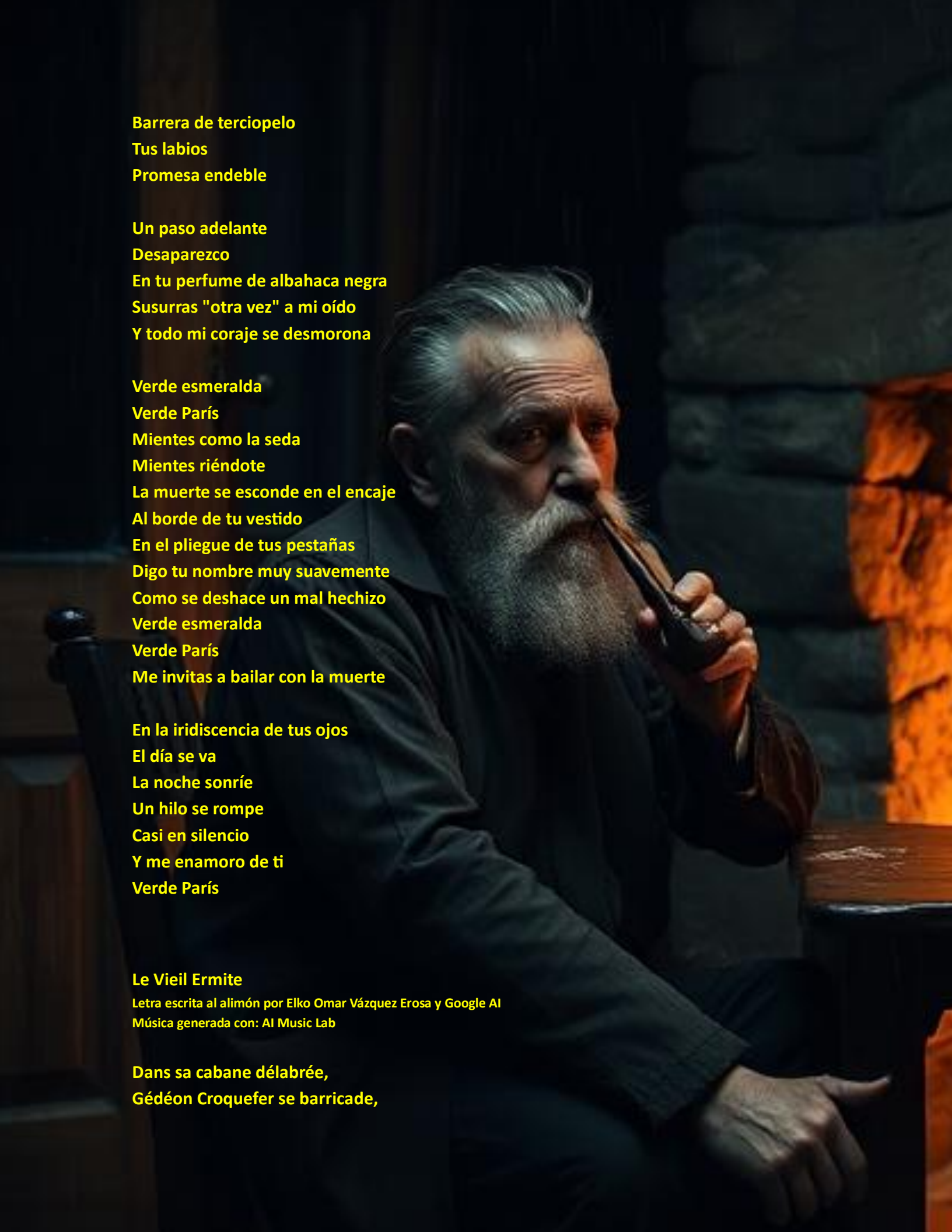
En el pliegue de tus pestañas
Digo tu nombre muy suavemente
Como se deshace un mal hechizo
Verde esmeralda
Verde París
Me invitas a bailar con la muerte

En el balcón
La ciudad gira
Los tejados respiran una noche de lluvia
Trazas un corazón en el vaho
Y tu dedo apenas tiembla
Apenas

Tus palabras caen a pedazos
"quédate"
"nunca"
"tal vez"
Leo la tormenta en tu palma
Estas líneas cruzadas como agujas

Verde esmeralda
Verde París
Mientes como la seda
Mientes riéndote
La muerte se esconde en el encaje
Al borde de tu vestido
En el pliegue de tus pestañas
Digo tu nombre muy suavemente
Como se deshace un mal hechizo
Verde esmeralda
Verde París
Me invitas a bailar con la muerte

Si te sigo
Si te huyo
Es la misma caída en espiral
Tus brazos



Barrera de terciopelo
Tus labios
Promesa endeble

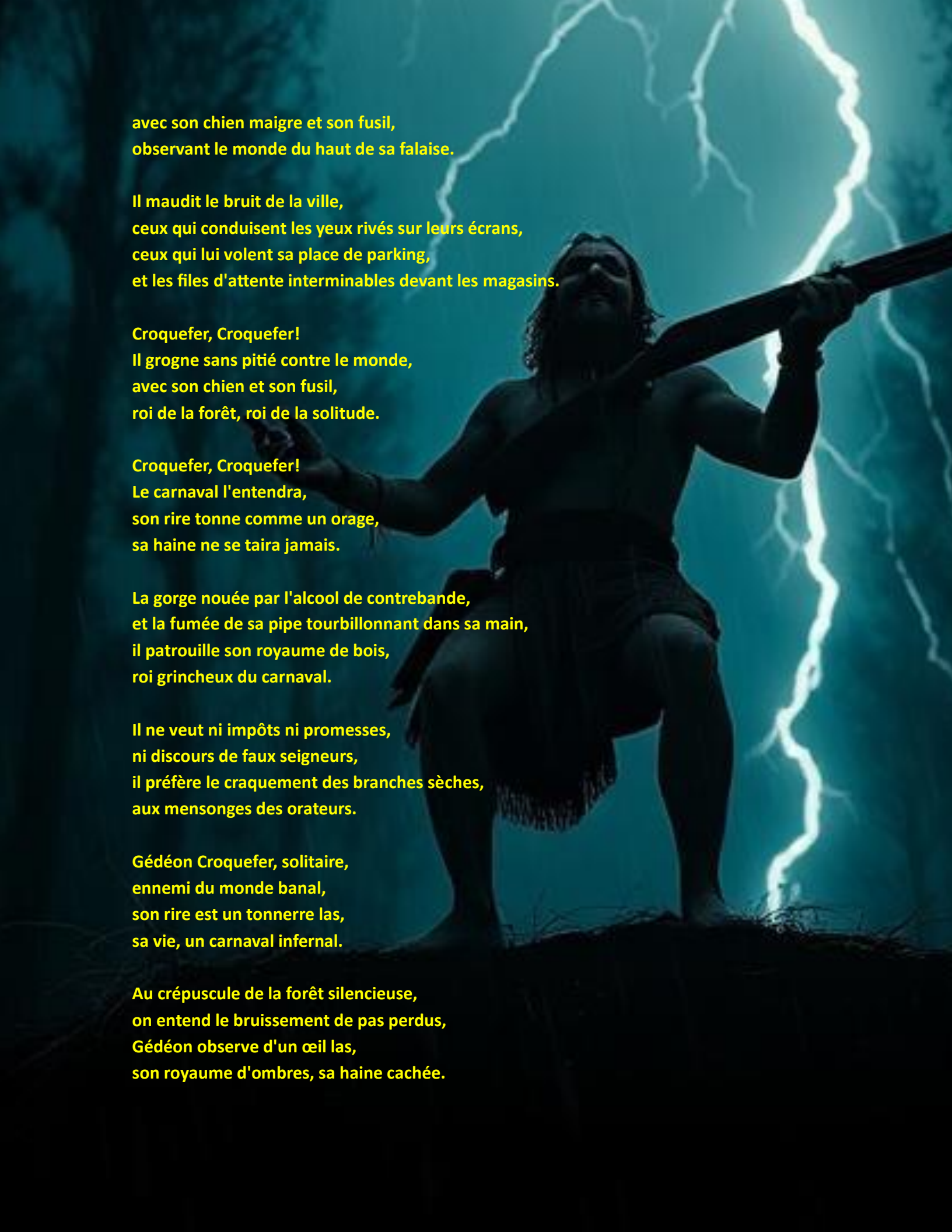
Un paso adelante
Desaparezco
En tu perfume de albahaca negra
Susurras "otra vez" a mi oído
Y todo mi coraje se desmorona

Verde esmeralda
Verde París
Mientes como la seda
Mientes riéndote
La muerte se esconde en el encaje
Al borde de tu vestido
En el pliegue de tus pestañas
Digo tu nombre muy suavemente
Como se deshace un mal hechizo
Verde esmeralda
Verde París
Me invitas a bailar con la muerte

En la iridiscencia de tus ojos
El día se va
La noche sonríe
Un hilo se rompe
Casi en silencio
Y me enamoro de ti
Verde París

Le Vieil Ermite
Letra escrita al alimón por Elko Omar Vázquez Erosa y Google AI
Música generada con: AI Music Lab

Dans sa cabane délabrée,
Gédéon Croquefer se barricade,



avec son chien maigre et son fusil,
observant le monde du haut de sa falaise.

Il maudit le bruit de la ville,
ceux qui conduisent les yeux rivés sur leurs écrans,
ceux qui lui volent sa place de parking,
et les files d'attente interminables devant les magasins.

Croquefer, Croquefer!
Il grogne sans pitié contre le monde,
avec son chien et son fusil,
roi de la forêt, roi de la solitude.

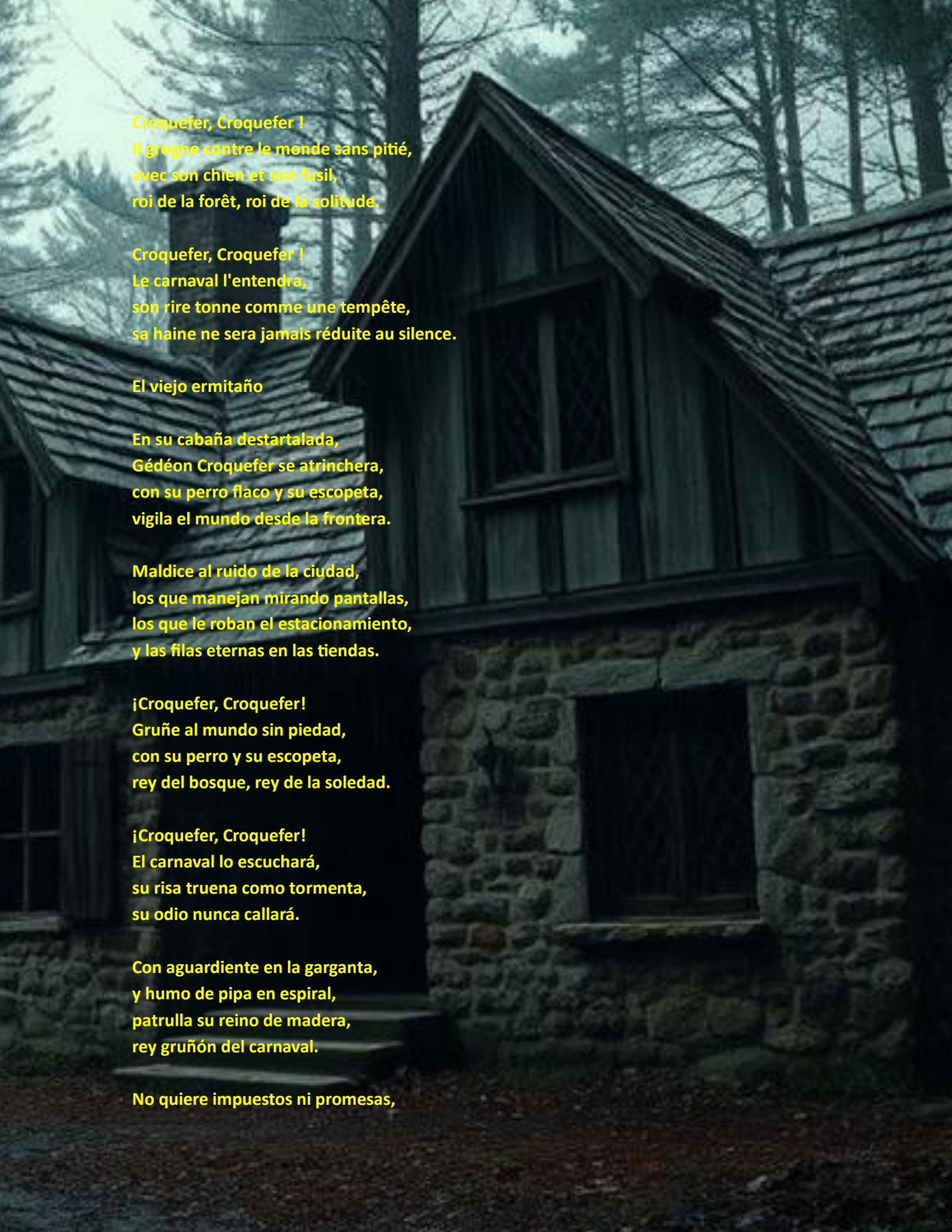
Croquefer, Croquefer!
Le carnaval l'entendra,
son rire tonne comme un orage,
sa haine ne se taira jamais.

La gorge nouée par l'alcool de contrebande,
et la fumée de sa pipe tourbillonnant dans sa main,
il patrouille son royaume de bois,
roi grincheux du carnaval.

Il ne veut ni impôts ni promesses,
ni discours de faux seigneurs,
il préfère le craquement des branches sèches,
aux mensonges des orateurs.

Gédéon Croquefer, solitaire,
ennemi du monde banal,
son rire est un tonnerre las,
sa vie, un carnaval infernal.

Au crépuscule de la forêt silencieuse,
on entend le bruissement de pas perdus,
Gédéon observe d'un œil las,
son royaume d'ombres, sa haine cachée.



Croquefer, Croquefer !
Il grogne contre le monde sans pitié,
avec son chien et son fusil,
roi de la forêt, roi de la solitude.

Croquefer, Croquefer !
Le carnaval l'entendra,
son rire tonne comme une tempête,
sa haine ne sera jamais réduite au silence.

El viejo ermitaño

En su cabaña destartalada,
Gédéon Croquefer se atrinchera,
con su perro flaco y su escopeta,
vigila el mundo desde la frontera.

Maldice al ruido de la ciudad,
los que manejan mirando pantallas,
los que le roban el estacionamiento,
y las filas eternas en las tiendas.

¡Croquefer, Croquefer!
Gruñe al mundo sin piedad,
con su perro y su escopeta,
rey del bosque, rey de la soledad.

¡Croquefer, Croquefer!
El carnaval lo escuchará,
su risa truena como tormenta,
su odio nunca callará.

Con aguardiente en la garganta,
y humo de pipa en espiral,
patrulla su reino de madera,
rey gruñón del carnaval.

No quiere impuestos ni promesas,



ni discursos de falsos señores,
prefiere el crujir de las ramas secas,
a la mentira de los oradores.

Gédéon Croquefer, solitario,
enemigo del mundo banal,
su risa es un trueno cansado,
su vida, un carnaval infernal.

En la penumbra del bosque callado,
se escucha un crujir de pasos perdidos,
Gédéon vigila con ojos cansados,
su reino de sombras, su odio escondido.

¡Croquefer, Croquefer!
Gruñe al mundo sin piedad,
con su perro y su escopeta,
rey del bosque, rey de la soledad.

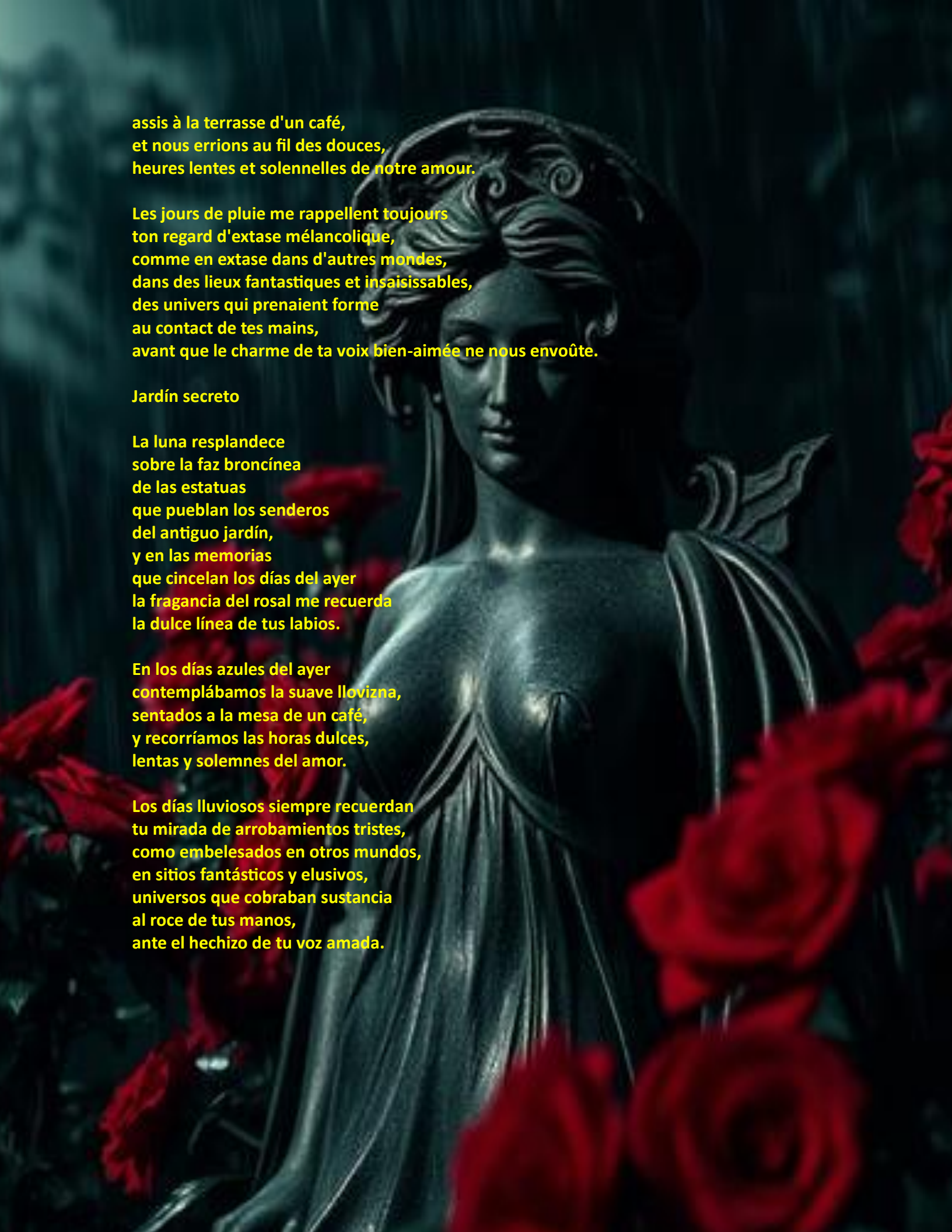
¡Croquefer, Croquefer!
El carnaval lo escuchará,
su risa truena como tormenta,
su odio nunca callará.

Jardin secret

Letra: Elko Omar Vázquez Erosa
Música generada con: AI Music Lab

La lune brille
sur les visages de bronze
des statues
qui peuplent les allées
de l'ancien jardin,
et dans les souvenirs
gravés par les jours d'hier,
le parfum du rosier me rappelle
la douce ligne de tes lèvres.

Aujourd'hui, sous le ciel bleu,
nous contemplions la fine bruine,



assis à la terrasse d'un café,
et nous errions au fil des douces,
heures lentes et solennelles de notre amour.

Les jours de pluie me rappellent toujours
ton regard d'extase mélancolique,
comme en extase dans d'autres mondes,
dans des lieux fantastiques et insaisissables,
des univers qui prenaient forme
au contact de tes mains,
avant que le charme de ta voix bien-aimée ne nous envoûte.

Jardín secreto

La luna resplandece
sobre la faz broncínea
de las estatuas
que pueblan los senderos
del antiguo jardín,
y en las memorias
que cincelan los días del ayer
la fragancia del rosal me recuerda
la dulce línea de tus labios.

En los días azules del ayer
contemplábamos la suave llovizna,
sentados a la mesa de un café,
y recorríamos las horas dulces,
lentas y solemnes del amor.

Los días lluviosos siempre recuerdan
tu mirada de arrobamientos tristes,
como embelesados en otros mundos,
en sitios fantásticos y elusivos,
universos que cobraban sustancia
al roce de tus manos,
ante el hechizo de tu voz amada.